

# Sur les armes dans l'*Avestâ*

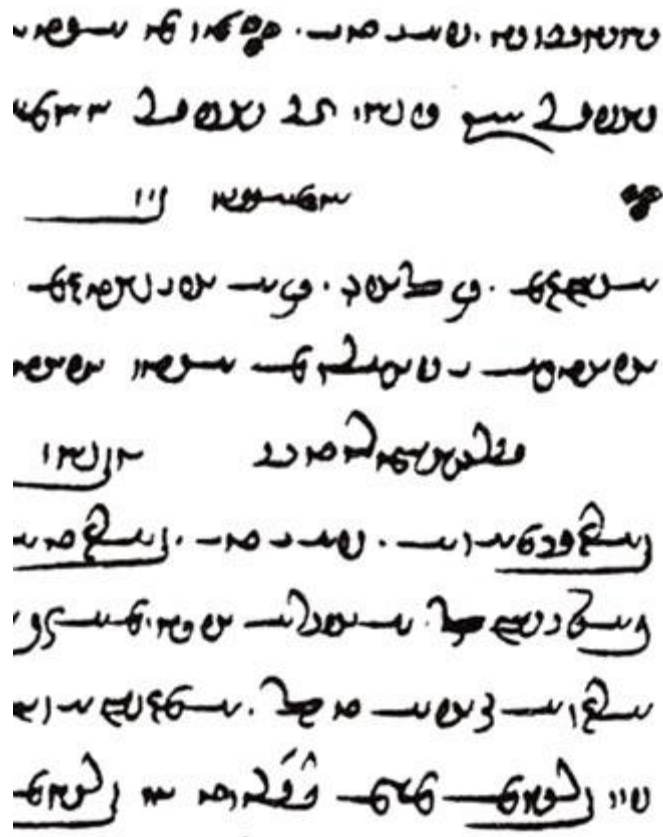
## (I)

Arun Singh, Manouchehr Moshtagh Khorasani

Voir en ligne : [Sur les armes dans l'\*Avestâ\*](#)  
[Deuxième et dernière partie](#)

### Histoire

L'ancienneté de l'*Avestâ*, la plus ancienne partie de la littérature sacrée des zoroastriens, est un sujet de controverse. Le prophète iranien Zoroastre serait né vers 660-583 av. J.-C. dans la province d'Azerbaïdjan en Iran [1]. En tant que tels, les livres de l'*Avestâ* comptent parmi les livres les plus anciens du monde. La période de l'Iran antique finit avec la fin des Achéménides (environ 330 av. J.-C.). Durant la période achéménide, on utilisait deux styles d'inscription distincts pour deux différents types de langues :



*Exemple d'une page de l'Avestâ avec l'écriture de Mehrâbân Keykhosrow (manuscrit k50)*

- a) la langue d'Avestâ parlée à l'est de l'Iran et utilisée dans les anciens textes de l'Avestâ ;
- b) la langue Perse ancienne parlée dans le sud-ouest de l'Iran, retrouvée sur les inscriptions en écriture cunéiforme à Persepolis. La série de textes composant l'Avestâ a été écrite sur une longue période, depuis l'époque de Zoroastre lui-même jusqu'à l'ère sassanide (241 –651 après J.-C.) [2]. Pendant cette période, on transmettait oralement les textes de l'Avestâ à la génération suivante. Les Gâthâs sont reconnus comme les textes les plus anciens dans le corpus de l'Avestâ et ont formé le noyau de la littérature zoroastrienne religieuse. L'étymologie du mot "Avestâ" peut être dérivée à partir de la racine sanskritlevid- qui signifie « ce qui est connu » ou « connaissance », tandis que le préfixe âconnote le participe passé. Selon le Denkart [3], l'Avestâ qui s'offre à nous aujourd'hui est seulement une petite partie (un quart) de l'Avestâ complet tel qu'il était connu dans l'Iran antique. L'historien arabe Mas'oudi (mort : 957 après J.-C.) affirme que l'Avestâ a été, en son temps, écrit en or liquide sur 12 000 peaux de bœuf. [4] Dans certains livres pahlavi, il est dit que durant la période achéménide, l'Avestâ contenait 815 ou 832 chapitres divisés en 21 *nasks* ou volumes [5], tandis que l'Avestâ existant actuellement ne contient que 119 de ces chapitres rassemblés en cinq livres (Yasnâ [adoration], Visperad ["prières à" tous les patrons], Yashts [adoration par la louange], Vendidad [contre les démons]) et des fragments comme Aogemadaeca [face à la mort], Afrin-i

Zartosht [bénédictio de Zoroastre], Hadhokh Nask [le destin de l'âme après la mort], Nirangistân [rituels spécifiques] et Vishtâsp Yasht [bénédictions]. On trouve également Khordeh Avestâ [petite Avestâ] qui se compose d'une sélection de versets n'apparaissant pas dans les Yasnâ, Visperad ou Vendidâd et servant de livre de prières aux novices.

L'*Avestâ* que nous connaissons aujourd'hui est organisé en livres majeurs et mineurs. Les livres majeurs comprennent le Yasnâ, le Visperad et les Yashts. Les textes mineurs comprennent le Vendidâd, des fragments de volumes tels que l'Hadokht Nask et le Khordeh Avestâ. Les Yasnâ, Visperad et Vendidâd proviennent de la section principale de l'*Avestâ* lui-même. Le Yasnâ est la principale partie liturgique du canon de l'*Avestâ*. Le mot *Yasnâ* correspond exactement au mot sanskrit *yajna* signifiant le culte ou le sacrifice, et ne signifie pas seulement la prière (comme les Niyâyesh), mais renvoie à des prières directement liées à des rites sacrificiels. Le Yasnâ existant contient 72 chapitres appelés Hâ ou Hâiti. Ces chapitres constituent la première partie de Yasnâ. Plus tard les Gâthâs (17 hymnes) furent intégrés dans le Yasnâ et constituent le noyau de Yasnâ. Les Gâthâs contiennent les enseignements et les révélations de Zoroastre.

Les plus importants des textes mineurs de Khordeh Avestâ [petite Avestâ] sont les Niyâyesh [litanies], qui peuvent être récités par tous les croyants zoroastriens sans la présence du Mobed zoroastrien. Ils se composent de prières courtes adressées au soleil, à la lune, à l'eau et au feu, ainsi qu'à leurs Anges respectifs : Khurshid/Khorshid [soleil], Mihr/Mehr, Mâh [lune], Ardivisur et Âtash [feu]. En résumé, l'*Avestâ* est une source d'information très importante sur l'Iran antique et, parmi beaucoup d'autres choses, il nous offre la possibilité d'acquérir de nouvelles connaissances au sujet des armes anciennes. Dans l'*Avestâ*, les plus anciens hymnes d'Iran, on retrouve un grand nombre de termes désignant des armes et armures tels que les chars de combat, les chevaux, couteaux, drapeaux, frondes, massues de combat, flèches à plumes de faucon, arcs, harnais, etc.

## **L'*Avestâ* comme une arme**

La plus importante partie de l'*Avestâ* est le verset sacré appelé l'Ahuna Vairya :

*Yâθâ ahū vairyō aθâ ratuš ašaŋ-ciŋ hacâ ;*

*Vanheuš dazdâ Manan̄hō syaoθananâm an̄heuš Mazdâi ;*

*Xšaθrem-câ Ahurâi â yim drigubyō dadaŋ vâstârem.*

"On doit choisir tous les deux le Seigneur et le Maître pour leur honnêteté.

On les cite avec une bonne intention

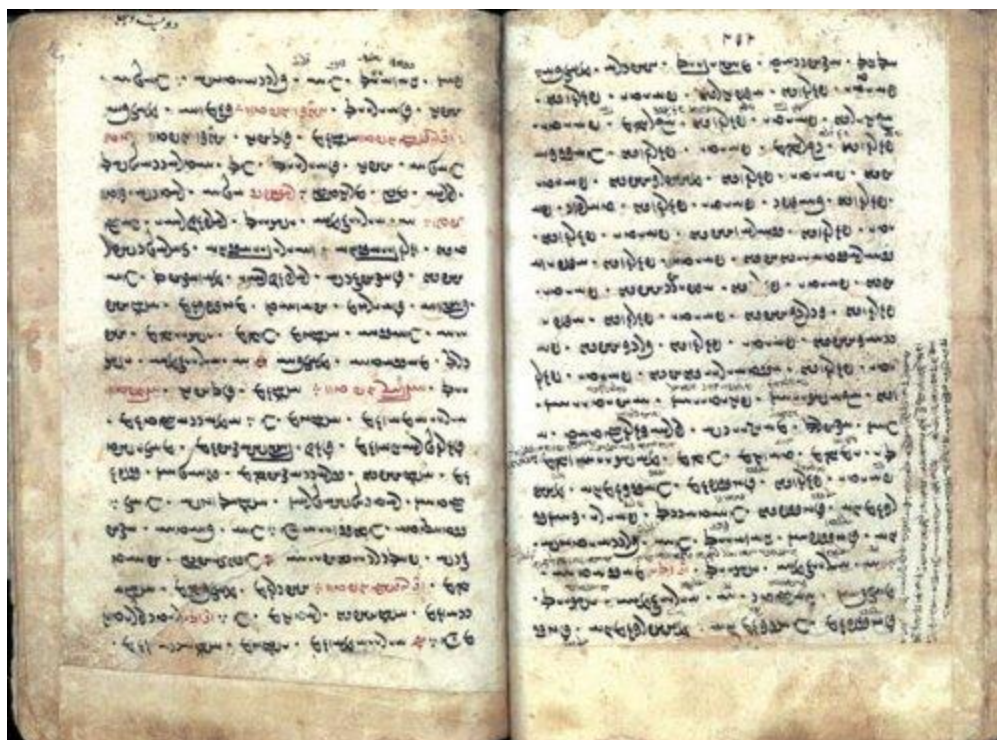
pour faire grâce au Sage des actes de la vie,

et pour établir le règne de Dieu,

où la personne choisie est le purificateur

des personnes légitimes qui sont opprimées"

Ce verset précède juste le Gâthâ Ahunavaiti et est probablement le plus ancien verset de l'*Avestâ*. Dans le code juridique des zoroastriens, Zarathoustra utilise ce verset comme une arme contre les *divs* [6] (démons). De plus, le Sraosha Yasht (Yasht Sraosha) dit que ce verset lui-même est l'arme victorieuse (*snaiθiš vereθrajâ*) [7], et aussi le plus victorieux des mots sacrés [8]. Dans la cosmologie des zoroastriens, certains des mots et versets sont donc dotés d'un pouvoir sacerdotal, qui permet à celui qui les utilise de s'en servir comme d'une arme spirituelle contre les démons.



Exemple d'une page de Vendidad de l'Avestâ (976 calendrier Yazdgerd) (N. 11263), Bibliothèque centrale de l'Université de Téhéran

Dans plusieurs cas, certaines des armes présentées dans l'Avesta et portées par les Anges ou par les Ahouras sont aussi dotées d'une puissance que l'on retrouve aussi bien dans le royaume spirituel que matériel. Par exemple, dans les litanies (les Niyâyesh), il existe plusieurs exemples de sacrifices pour les corps célestes rappelant des armes réelles. Le Niyâyesh Khorshid (Khurshed), adressé au soleil, existe en plusieurs versions différentes en avestan, sanskrit, pahlavi et gujurati. Au verset numéro huit, il est dit :

*Zaranumantem sūrem yazamaide* [9]

(« Nous sacrifions pour le pilier d'or »)

La version en Pahlavi dit :

*Zarīnōmand awzâr râ īzam (mavan mayâ i sâbnam i vahârīk min azīrzamī lâlâ barâ yâtūnet pavan râs i valâ). [10]*

(« Je sacrifie à l'instrument d'or à travers lequel les eaux de la rosée du printemps viennent de la terre »)

La version en Sanskrit dit :

*Suvarṇamayain śāstram ârâdhaye (kila saokantaparvatopari pṛthivīmūlād ârabhya suvarṇamayānalikâ nirmītâ asti tena chidreṇa pṛthivītalasthan udakam âkâśe ârohati tat ca vâtâhatam sarvatra prasaratī ataeva tusârodakam ârâdhaye). [11]*

(« J'apaise l'instrument d'or (une tige d'or) qui commence depuis la racine de la terre et qui s'élève au dessus de la montagne Sokant ; l'eau qui reste dans le noyau de la terre monte au-dessus de l'orifice vers le ciel et lorsqu'elle est frappée par le vent, se propage dans toutes les directions ; ainsi apparaissent les eaux de la rosée du printemps ; c'est cette arme-même que j'apaise. »)

Ni les versions gujurati ou perse n'utilisent le mot « arme » dans ce verset. Néanmoins, la version en avestique suggère que le pilier d'or devrait être considéré comme un grand corps céleste, et la version en sanskrit dit clairement que cet instrument possède les caractéristiques d'une arme en utilisant le mot *śāstra*, ayant pour seule signification celle d'une arme.

Le verset numéro quinze du Niyâyesh Khurshed est adressé à l'Ange Mithra. La version en avestique dit :

*Yazâi vazrem hunivltem*

*Kamereðe paiti Daevanqm*

*Miðrō yō voura gaoyaoiš. [12]*

(Je vais sacrifier par la masse d'arme [de Mithra] bien dirigée vers les crânes des *divs* [démons]).

La version avestique indique clairement que l'objet de ce sacrifice serait l'arme légendaire portée par Mithra, et non pas Mithra lui-même. Il est donc établi que dans l'Iran antique, non seulement les dieux, mais aussi leurs armes étaient adorées.

Le même verset en langue pahlavi dit :

*Af-aš yezbexūnt vazr I hunixâm pavan kamâr madam i Šedâân I Mitr I fraxgōyōt (ae hunixâmīh ae aey bâstân etōn yaxsenunet menūkīhâ barâ vazlūnet vinâskârân pâtiṣrâs barâ vabidūnd u menūhikâ laxvâr ō kantīr yâtūnet). [13]*





*Masse d'arme en bronze du Lorestân, 1000 av. J.-C.*

(Il sacrifie avec la masse d'arme de Mithra, qui possède des vastes pâturages, et sa massue est bien dirigée vers les crânes des *divs* [ce qui veut dire que Mithra porte sa masse d'arme toujours d'une telle manière, pour être dégainée spirituellement, à la vue de personne, pour punir les pécheurs avant de retourner à sa place.]

La version en perse ne mentionne pas une masse d'arme, mais la version en Gujurati évoque cette masse ramenée sur le pont Chinvat.

Le Niyâyesh Âtash contient également des informations sur des armes anciennes d'Iran. Le verset numéro neuf, dans sa version sanskrite, dit :

*Vṛddhikârī bhava asmin nivāse Dīrgham kṛstam Samyamcit tat upari śastrena akṣayakarena samam śastrena uttamaena akṣayakarena (iti Ijīsnīśastrena).* [14]

(Prolonge [notre] séjour dans cette demeure, même pour une période longue, grâce à l'arme de l'Immortalité, au-delà de l'arme de l'Immortalité, grâce à l'arme de ce sacrifice).

Ce verset réitère ces phrases de l'*Avestâ* comme une arme. La version en sanskrit utilise le mot *śastra* trois fois. La deuxième fois, le mot est combiné avec *samam* (suprême, absolu). La troisième fois, le sacrifice lui-même est décrit comme une arme, et l'effet du mot « *iti* » est comme un miroir : ici, le sacrifice décrit devient le sujet de la phrase.

## **Les armes comme métaphores pour d'autres objets matériels**

Le mot général pour se référer à l'arme est *zaena* ou *zaēnav* qui signifie "arme" ou "ceinture des armes" [15]. En *Avestâ*, plusieurs mots décrivent les types de guerriers et d'armes comme *asabana* (frondeur) [16], *tchaku* (fronde) [17], *tiži-dâra* (à lame coupante) [18] ou *paiti-jaiti* (battant) [19]. Parfois l'accent est mis sur la taille d'un arme. Le meilleur exemple de ce phénomène se trouve dans le Hum Yasht (Yasht Hōm) :

*Yim upairi viš raoḍaṭ âršyō.bareza zairitem..* [20]

(Au-dessus [de ça] on coule une longue lance).

De plus, il arrive que certaines armes représentent les forces de la nature. Par exemple :

*Yerehe aravat haenanqm nava satâiš hazareremča. [21]*

(A qui 900 et 1000 projectiles ont été alloués).

Dans cet extrait, le mot *haenanqm* en avestique pour les « projectiles », se réfère aux gouttes de pluie, aux flocons de neige et aux grêlons.

### **Les armes portées par ou associées à Mithra**

Dans la cosmologie de l'*Avestâ*, Mithra apparaît comme le dieu de la lumière céleste, le maître de l'espace lumineux et vaste, le maître de la vérité et de la foi. Il est apparenté avec Mitra, cité dans les Védas indiens, où il apparaît comme l'un des cinq Adityas. Le nom « Mithra » signifie un ami lié par l'amitié ou par un contrat. En même temps, il est associé au soleil dans l'*Avestâ*. La religion zoroastrienne a développé des rituels complexes et des mystères qui le concernent. Dans le monde antique, le culte de Mithra s'étendait de la Perse à Rome, ainsi qu'à l'Asie Mineure et à la Grèce. Cependant, Mithra n'est pas mentionné dans les plus vieux textes de l'*Avestâ*, les Gâthâs. On peut donc penser que le culte de Mithra n'était probablement pas présent dans la forme la plus ancienne du zoroastrisme. Néanmoins, le Mehr Yasht (la version dans la langue pahlavi), ou Yasht Mithra (la version avestique) est le plus long de tous les Yasht et reste notre source d'informations la plus importante sur les armes dans l'*Avestâ*.

Pour nos besoins, Mithra apparaît comme guerrier dans l'*Avestâ*. C'est pourquoi, il porte diverses armes. Le texte le plus important concernant Mithra est le Mehr Yasht, qui est le dixième Yasht de la série. Le Mehr Yasht contient de nombreuses invocations afin d'obtenir l'aide de Mithra dans la bataille. Par exemple :

*Tem pairiĵa sâi vantača (dairehupatayō) arezahi avajāsantō avi hamyanta rasmaoyō. [22]*

(« Je vais l'approcher avec vénération, comme je m'approche des ennemis sur le terrain où ils se sont postés pour la bataille. »)

Par cette invocation, le guerrier assure sa propre réussite et la bataille devient la mise à l'épreuve du respect sacré.

De plus :

*Yaṭciṭ hvastem arehyeiti yaṭciṭ tanūm apayeiti aṭciṭ dim nōiṭ rašayente. [23]*

(« Même s'ils utilisent de bonnes armes de jet, ils [les ennemis de Mithra] ne lui feront pas du mal. »)

C'est une invocation destinée à protéger le guerrier contre les blessures au combat. Il existe de nombreux exemples de versets similaires qui renforcent l'image de Mithra comme étant le dieu, ou l'Ange des guerriers et de la guerre.

Tout particulièrement les invocations faites à Mithra sont des prières de guerriers afin d'assurer leur protection contre les frappes de l'ennemi :

*Mōiṭū ... vaēyâi jasaēma (gam-) [24]*

(« Quoiqu'il arrive que nous n'en subissions jamais. »)

Le verset numéro soixante-neuf est assez long. Il décrit, en plus de cela, une allégorie relative à la victoire conférée par Mithra sur le champ de bataille. [25] C'est une allégorie personnifiée dans laquelle la victoire acquiert les attributs d'un sanglier cuirassé. Le sanglier est décrit comme totalement cuirassé, avec des défenses acérées, des cornes pointues, des sabots, des pattes, des armes et des mâchoires tous métalliques. Un armement surnaturel est décrit ici, dans lequel les armes réelles ne sont d'aucune utilité pratique pour l'humanité, mais uniquement pour souligner l'incarnation divine de la victoire. Le mot utilisé pour les cornes pointues est *tizi-daňstrahe* ; pour les sabots pointus : *tizi-asurahe* ; pour les sabots métalliques : *ayanghopâdhahe* ; pour les pattes métalliques : *ayangho-zastahe* ; pour les armes métalliques : *ayangho-jyehe* ; pour une queue métallique : *ayanghodumahe* ; pour les mâchoires métalliques : *ayangho-paitiš-kharenahe*.

Une massue d'arme, faite d'un métal jaune, est l'arme la plus caractéristique portée par Mithra. Dans la langue originale avestique :

*Vazrem ... zarōiš ayareho frahixtem [26]*

(La majorité des traducteurs traduisent cette phrase par « Une masse d'arme faite de métal jaune. »)

Le mot *vazrem* (masse d'arme) est aussi décrit comme *vazrai* [27].





*Epée en bronze du Lorestân, 1000 av. J.-C.*

Il est important de noter les points suivants : la forme adjective pour « jaune » dans cette phrase est le mot *zarōiš*. On transcrit ce nom aussiz *zaranaēna*, *zaranaēni* ou *zaranya* signifiant "doré". [28] On doit souligner que le nom désignant or en perse nouveau est *zar*. Ceci est un terme bien connu, basé sur le mot avestique *zari*, qui est le même que le sanscrit *harih*. Mais le mot pour les métaux en général, dans la langue avestique, est *ayâgh*. [29] Le mot utilisé ici n'est pas *ayâgh*, mais est plutôt la forme adjective d'un autre mot, *ayareho*. Pour comprendre la signification de ce mot, il faut se référer au sanscrit dans lequel il existe le mot *ayas*, qui signifie le bronze dans lequel l'élément principal est le cuivre. [30] Il existe de nombreux alliages de cuivre dans les armes anciennes comme l'alliage cuivre-zinc ou cuivre-étain, c'est pourquoi il est préférable d'utiliser l'expression "alliage de cuivre" en général. [31] On peut donc supposer que selon l'*Avestâ*, Mithra portait une masse d'arme faite d'un alliage de cuivre. Le même verset continue à décrire que cette masse avait cent pointes, cent lames, qu'elle était lourde, qu'elle destabilisait les hommes, qu'elle était puissante, de couleur dorée, et qu'elle était l'arme victorieuse.

La partie du verset numéro quatre-vingt-seize traitant de la masse d'arme de Mithra est la suivante (dans la langue pahlavi) :

*Vazrem zastaya drazemno, satafštânem, satodârem, fravaghem, viro-nyâonchim, zarōiša ayangho frahikhtem, amavato, zaranyehe, amavastemem zaenâm verethravastemem zaenâm.* [32]

Dans la langue pahlavi, le mot pour le bronze a été remplacé par le mot *ayangha* signifiant métal ou *ayañh* signifiant fer. [33] Néanmoins, d'autres détails importants ont été retenus :

Une massue avec cent pointes (*satafštânem* ou *satafštāna*), cent lames (*satodârem* ou *satō-dāra*) [34] ; lourde (*fravaegham*) ; paralysante (*vironyâonchim*) ; puissante (*amavato*) ; de couleur dorée (*zaranyehe*) ; la plus puissante (*amavastemem*) ; la plus victorieuse (*verethravastemem*). [35]

Le Mehr Yasht décrit ainsi de nombreuses autres armes anciennes. Le verset numéro vingt-quatre dit que ni la lance bien aiguisée, ni la flèche qui vole ne peuvent blesser quiconque demande la protection de Mithra de toute son âme. Le mot utilisé pour la lance ici est *arštoiš*, pour lequel le nominatif singulier est *aršt*, le mot pour « bien aiguisée » est *hukšnutayâo* [36], le mot pour la flèche est *išaoš* et le mot pour ce qui vole loin est *parapathvato* [37]. Il est important de noter que ce Yasht est dans la recension pahlavi. Il utilise le mot *iša* pour une flèche, et non pas les mots habituels désignant la flèche dans l'avestique : *aštem* ou *astayô* ou *tîr*.

Les flèches évoquées dans ce Yasht ne décrivent pas seulement ce qui vole, mais aussi des objets bien empennés avec des plumes de faucon. Le verset numéro trente neuf [38] dit que les flèches de plumes de faucon qui sont tirées de la corde d'un arc bien tendu volent mais elles « n'atteignent pas leur but » [39], parce que Mithra, qui vit dans une vaste étendue, est en colère ; il est offensé et méprisant. De plus, le verset décrit les lances de l'ennemi, bien aiguisées et pointues, aux manches longs, ainsi que leurs pierres de fronde. Le terme composé pour "empennées avec les plumes de faucon" est *erezifyo-parena*, qui est aussi transcrit comme *érezifyô-préna* et que l'on retrouve également dans le verset cent-un de Mehr Yasht [40]. Bartholomae (1961:354) traduit ce terme par "empennées avec les plumes d'aigle".

Le mot pour les flèches est *išu*, comme cité précédemment, dérivé du mot *iša* [41]. *Avestâ* utilise le nom *xšviwi-išu* [42] ou *xšviwi.išav* [43] pour désigner un archer.

Le mot pour la corde d'arc est *jayajatâongho*, pour « bien tendue » est *hutakhthat*. Le mot pour désigner l'arc : *thanvanât* ; pour « bien aiguisées » : *hukshnuta* ; pour « pointues » : *tiyra* ; pour les "lances aiguisées" [44] : *daréya-arštaya* [45] : (le mot est dérivé d'*aršti* : une lance [46]) ; pour les lances : *arštayaschit* ; pour la fronde : *fradakšnya, fradaxšanya* ou *fradaxšanā* [47] ; et pour les pierres : *zarschtvachit* (le mot est dérivé de *zarscht* : une pierre).

Le verset numéro cent un [48] est particulièrement intéressant pour l'étude des armes. Le verset dit que Mithra porte des flèches avec des plumes de faucon pour exercer son autorité. Par conséquent, ces flèches sont symboliques de son statut divin et de sa puissance. Il dit aussi que dans le pays où il y a des traîtres de l'alliance, Mithra utilise une masse d'arme pour briser l'homme et le cheval [49]. Le mot utilisé pour le cheval dans l'*Avestâ* est *aspa* [50].

Le mot utilisé ici pour la masse d'arme est *gaḍânam* ou *gaḍâ* [51], et le guerrier qui combat avec une masse est appelé *gaḍavara* [52]. Il est important de noter que dans les autres parties de ce Yasht, le mot *vazrem* a été également utilisé pour la masse d'arme. Le mot *vazrem* est aussi transcrit comme *vazra* [53]. Par conséquent, ici, la référence à *gaḍânam* indique un autre type d'arme. Il n'est pas clair si les mots *vazrem* et *gaḍânam* décrivent des objets structurellement différents dans le monde de l'Iran antique, ou si l'utilisation de ces deux mots différents dans le Mehr Yasht est un moyen de distinguer l'arme utilisée uniquement par Mithra de celles utilisées par ses fidèles. [54] Toutefois, dans l'usage courant, les deux termes décrivent le même type d'arme. Il est possible qu'une version de la masse d'arme servait comme arme de jet et une autre comme arme de main. Dans l'Iran ancien, les guerriers utilisaient différents types de masse d'arme comme : a) à tête ronde, b) avec beaucoup de pointes et c) ressemblant à la tête d'un animal. [55] La différence entre *gaḍânam* et *vazrem* souligne peut-être cette différence.

Le verset numéro cent deux [56] contient un ensemble de termes relatifs aux armes de jet utilisées dans le combat monté. Le verset dit que le guerrier monté sur un cheval blanc, avec une lance pointue, appartenant à la catégorie des lances longues, des armes qui percent, est le meilleur archer qui a beaucoup de courage. Le mot utilisé pour la lance acérée est *tizi-arštima* que l'on écrit comme *tizi-aršti* [57] et aussi *tizi-arštay* [58]. Le mot pour la lance longue est désigné par *daregha-arštaem*, celui pour la catégorie des armes percantes : *paro-kevidhem*. A partir de cette information, il est possible de conclure que dans l'Iran antique, les armes longues étaient classifiées selon qu'elles étaient utilisées à pied ou à cheval, et un système de classification strict était appliqué d'après cela afin de fournir une méthode utile pour reconnaître les différences entre les armes et de leurs applications spécifiques au combat.



*Dague en bronze avec l'inscription "Ahourâ Mazdâ", 1000 av. J.-C., Musée national d'Iran*

Ceci est confirmé par le verset numéro cent-douze. Celui-ci décrit l'archétype d'un guerrier « avec un casque d'argent » [59] et une « armure d'or » [60], qui tue avec un poignard pointu, qui est courageux et qui est le maître d'un territoire [61]. Le mot utilisé ici pour le « poignard pointu qui tue » est « *ašrangâdem* ». Il est important de le souligner car le verset semble décrire un fantassin, et non un cavalier.

Le verset numéro cent-treize décrit de nombreux autres types d'armes. [62] Dans ce verset, il est dit que dans une certaine région, Mithra était encouragé par Ahourâ Mazdâ pour assister les fidèles. Il continue à décrire la scène d'une bataille : lorsque les guerriers portent des poignards et font du bruit (avec leurs voix), les sabots des chevaux tremblent avec l'affrontement des poignards les uns contre les autres, lorsque le cordage de l'arc tend les flèches. Dans ce verset, le mot utilisé pour désigner un poignard est *aštra*, au pluriel, *aštrao*, le même mot qu'en ancien -avestique, de même *jyâo* désigne l'arc et *astayo* les flèches. Il est intéressant de souligner que dans ce Yasht en version pahlavi, le mot *iša* est utilisé pour une flèche. Les mots pour une flèche en avestique sont *ašta* et *asta*.

Le Mehr Yasht fournit également des informations concernant la construction des arcs. Le verset numéro cent vingt huit [63] nous dit que le char de Mithra est protégé par mille arcs qui sont construits avec des cordes fabriquées à partir d'intestin de bovins. Il précise également que ces arcs sont bien faits. Le mot utilisé pour les arcs est *thanvaeritinâm* ; pour les cordes fabriquées d'intestins bovins : *gavasnahe snâvya jya* ; pour dire « bien faites » : *hukeretanâm yo-zafranâm*.

Un autre type de flèches est décrit dans le verset numéro cent vingt neuf [64]. Ce verset précise que le char de Mithra est protégé par mille flèches, qui sont empennées avec des plumes de l'oiseau Vulcain, équipées de pointes dorées, tiges faites de cornes et équipées de pointes de flèches en métal. Encore une fois, les flèches sont décrites comme « bien faites ». Le mot utilisé pour les flèches est *išunâm* ; pour « empennées avec des plumes de l'oiseau Vulcain » : *kahrkâso-parnanâm* ; pour les pointes dorées : *yo-zafranâm* ; pour les tiges faites de cornes : *sravi-stayâñm* ; pour les pointes de flèches en métal : *sparegha-ayanghaena*.

Le verset numéro cent trente [65] continue sur le même thème, en évoquant cette fois des lances et des palets. Il dit que le char de Mithra est protégé par mille lances tranchantes, coupantes et également bien faites. Le char est aussi protégé par mille palets, bien faits eux-aussi en acier, chacun avec deux arêtes. Le mot utilisé pour les lances est *arštinâm* ; pour « tranchantes et coupantes » : *baroithro-taezanâm* ; pour le palet ou marteau : «*čakušanâm* [66] ; pour l'acier : *haosafnaeninâm* [67] ; pour « avec deux arêtes » : *bitaeghanâm*.

Sur le thème des épées et des masses d'arme, le verset numéro cent trente un [68] dit que le char de Mithra est protégé par mille épées, bien faites et chacune avec deux arêtes et de plus par mille masses d'arme, faites en métal. Le mot utilisé pour les épées est *karetanâm* (le mot *karéta* ou *karéti* [69] signifie "épée", et est dérivé d'une racine qui signifie l'action de couper).

Le mot pour "avec deux tranchants" est *vayo-dâranâm* ou *vayō-dāra* [70] (le texte dit : à côté du "char de combat" [71] de Mithra, maître du pâturage, il y a mille épées avec deux tranchants et bien faites) ; *gadhanâm* désigne les masses d'arme, *ayanghenanâm* « en métal ». Le verset 113 définit une arme appelée *aštrā*. Le sens de ce mot n'est pas clair : il pourrait s'agir d'une dague ou d'un fouet [72]. Par conséquent, on traduit *aštrañhad* comme "tuant avec une dague" [73] ou "dirigant avec un fouet". [74]

Pour finir, le Mehr Yasht décrit une arme céleste maniée par Mithra, en plus de sa masse d'arme en bronze et de ses flèches représentant son autorité divine. Le verset numéro cent trente quatre [75] décrit une équipe agile de chevaux blancs. Ces chevaux sont ceux qui « tirent le chariot d'une roue d'or de l'autorité ». Cette roue est décrite comme « une arme, toute brillante ». Ici, le mot pour « une arme » est *asânascha* ; pour « toute brillante », *vispo-bâm*. Ce verset déploie le langage du symbolisme dans lequel les chevaux représentent l'esprit et la roue représente le contrôle de l'esprit. C'est pourquoi il exprime l'idée d'autodiscipline comme une arme.

Dans le Mehr Yasht, différents mots sont utilisés pour définir le déroulement du combat comme *aipi-jan* [76] ou *aipi-jaiti* [77] (battre), *aipikérént* (couper) [78], *ašémnō-jan* ou *a-šémnō.gan* ([en rapport avec les épées et masses] qui n'atteignent pas leur

but) [79], *aurvaθa* (ennemi) [80], *fra-sčind* (annihiler) [81], *fra-spā* (tuant une personne) [82], *jainiti* (frappant) [83], *jaiti* (coup) [84], *marénč* (tuer) [85], *ni-jan* (détruire) [86], *ni ģinti* (tabassant) [87], *para-spā* (couper la tête) [88], *parō-keviða* (guerrier armé d'instruments pointus) [89], *pōuru-spāda* (souveraineté) [90], *rāxšayant* (déformer) [91], *sad* (déformer) [92], *sčind* (déchirer en morceaux) [93], *spāda* (armée) [94], *stija* (bataille) [95], *šanmaoya* (blessure, meurtrissure) [96], *tbiš* (tourmenter) [97], *véréθrajan* ou *vərəθrā* (tuant l'ennemi, victoire) [98], *yaoxšti* (pouvoir) [99] et *zaranyō-zafar* (flèche à pointe dorée). [100]

(A suivre)

#### Références :

- Amouzegâr, J. ; Tavassoli, A, *Zabân-e pahlavi : Adabiyât va dastour-e zabân* (La langue pahlavi : sa littérature et sa grammaire), Téhéran, Enteshârât-e Mo'in, 1382 (2003).
- Anklesaria, B.T., *Pahlavi Vendidâd*, Bombay, Rustam J.J. Modi, 1949.
- Anquetil-Duperron, A.H., *Zend-Avesta* (Volumes 1, 2, 3), London, Garland, 1984.
- Bahrâmi, Ehsân ; Joneydi, Fereydoun, *Farhang-e vâjehâye Avestâ : bar pâye-ye farhang kângâ va negâresh be farhang-hâye digar* (Lexique des termes de l'Avestâ basé sur le lexique de Kanga et prenant en compte les autres lexiques), Téhéran, Nashr-e Balkh, 1369 (1990).
- Bartholomae, Christian, *Altiranisches Wörterbuch*, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1961.
- Dhalla, M.N., *The Nyaishes or Zoroastrian litanies*, Columbia, Columbia University Press, 1908.
- Duchesne-Guillemin, J., *Les composés de l'Avesta*, Liège, Université de Liège, 1936.
- Dutt, C., *Selections from Avesta and old Persian*, Calcutta, The World Press Private, 1973.
- Farrokh, Kaveh, *Sassanian Elite Cavalry AD 224-642*, Oxford, Osprey Publishing Ltd, 2005.
- Geiger, W., *Civilization of the Eastern Irânians in Ancient Times*, London, Henry Frowde, 1885.
- Harper, Prudence Oliver, *The Royal Hunter : Art of the Sassanian Empire*, New York, The Asia House Gallery, 1978.
- Hintze, A., *The Khorda Avesta and Yašt Codex*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2008.
- Jamaspasa, K.M., *The Avesta codex FI : (Niyâyišns and Yašts)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1991.
- Kângâ, K.E., *A Practical Grammar of the Avesta Language, Compared with Sanskrit, with a Chapter on Syntax and a Chapter on the Gâthâ Dialect*, Byculla, Education Society Press, 1891.
- Mobârak Shâh Fakhr-e Modabbarm Mohammad ben Mansour ben Said, *Âdâb al-harb va al-Shojâ-e* (Les usages de la guerre et de la bravoure), annoté par Ahmad Soheyli Khânsâri, Téhéran, Eqbâl, 1346 (1967).
- Moshtagh Khorasani, M., *Lexicon of Arms and Armor from Iran : A Study of Symbols and Terminology*, Tuebingen, Legat Verlag, 2010.
- Moshtaq Khorasani, *Arms and Armor from Iran : The Bronze Age to the End of the Qajar Period*, Tuebingen, Legat Verlag, 2006.
- Pourdâvoud, E., *Zin Abzâr* (Armement), Téhéran, Tchâpkhâneh-ye artesh-e shâhanshâhi, 1347 (1969)
- Reichelt, H., *Avesta Reader*, Strasbourg, 1911.
- Schlerath, B., *Awesta-Wörterbuch*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1968.
- Sethna, T.R., *Khordeh Avesta*, Karachi, Ma'aref Printers, 1975.
- Taraporewala, I. J. S., *Selections from the Avesta and Old Persian*, Calcuttam Calcutta University, 1922.
- Zimmer, H., *Altindisches Leben : die Cultur der vedischen Arier nach den Samhitâ*, Berlin, Weidman, 1879.

#### Notes

[1] D'après d'autres chercheurs, les Gâthâs (hymnes) de Zoroastre proviennent de la période ancienne de l'Iran, probablement entre le XIIe siècle et le Xe siècle avant Jésus-Christ (av. J.-C.) (Voir Amouzegâr et Tavassoli, 2003/1382:11-12).

[2] Voir Amouzegâr et Tavassoli (2003/1382:11-12).



[3] Voir *Persian Apocalypses* par Collins, JJ en Semeia Vol. 14 1979:207).

[4] De Goeje (1894:91).

[5] Dutt (1973:xv).

[6] Vendidad 19:2.

[7] Yasht 57:22. *Vereθrajā* ou *vééréθraṃa* signifie “victorieuse” ou “tuant l’ennemi” ; en même temps le *vééréθraṃa* est une épithète pour Mithra vata, Verethraghana (Bahrâm), Soashyant et Sraosha (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1373). Voir aussi Bartholomae (1961:1421). Ce mot signifie aussi “victoire”, voir le verset 27 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1373). *Véréθraṃa* se réfère à Bahrâm, l’ange qui préside à la victoire ; dans le *Bondâhesh*, la plante Marsis est nommée Bahrâm ; voir le verset 70 du Mehr Yasht et les versets 1, 6, 8, 42, 49 du Warharan Yasht du Visperad (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1373) et Bartholomae (1961:1422). Le mot *vééréθraṃa* signifie aussi le vingtième jour du mois (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1373). Voir aussi Reichelt (1986:261) et Avesta.org. Les guerriers sassanides utilisaient le motif de la plume sur leurs épées et leurs armures pour se prémunir contre leurs ennemis. Ghirshman interprète ce motif de plume comme l’oiseau Varagn, qui est une forme de *vééréθraṃa*, le dieu zorostrien de la victoire (voir Harper, 1978:84 et Farrokh, 2005:13).

[8] Hadokht Nask (Yasht 21:3).

[9] Dhalla (1908:28).

[10] Ibid.

[11] Dhalla (1908:30).

[12] Dhalla (1908:48).

[13] Dhalla (1908:50).

[14] Dhalla (1908:162).

[15] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:554), Pourdâvoud (1969/1347:17), Reichelt (1986 : 271) et Bartholomae (1961:1650-1651).

[16] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:144), Reichelt (1986:219) et Bartholomae (1961:207).

[17] Voir le verset 18 du Ohrmazd Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:493).

[18] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:631-632) et Bartholomae (1961:653).

[19] Voir le verset 11 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:845).

[20] Yasht Hôṃ ; Yasnâ 9 (Reichelt).

[21] Ardvisour Yasht ; Yasht 5 (Reichelt).

[22] Yasht Mihr ; Yasht 10 (Reichelt), versets 6,7,8.



- [23] Yasht Mihr ; Yasht 10 (Reichelt), verset 21.
- [24] Yasht Mihr ; Yasht 10 (Reichelt), verset 69.
- [25] Sethna 1975:151.
- [26] Yasht Mihr ; Yasht 10 (Reichelt), verset 96.
- [27] Voir Mehr Yasht (versets 40, 132) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1266) et Bartholomae (1961:1392).
- [28] Pour *zaranaēna* et *zaranaēni* voir Mehr Yasht (verset 124) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:571), Reichelt (1986 : 272) et Bartholomae (1961:1677). Pour *zaranya* voir Mehr Yasht (verset 96) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:572), Reichelt (1986 : 273) et Bartholomae (1961:1678).
- [29] Geiger 1885:25.
- [30] Zimmer 1879:51.
- [31] En anglais, on utilise "copper alloys".
- [32] Sethna 1975:160.
- [33] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:105) et Reichelt (1968:217).
- [34] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:1406-1407) et Bartholomae (1961:1556).
- [35] Le mot *vééréθravan* ou *vərəθravant* signifie "battant l'ennemi" ou "vainqueur" voir les versets 96 et 141 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1375), Reichelt (1986:261) et Bartholomae (1961:1423).
- [36] On prononce ce mot aussi *huxšnuta*, voir les versets 24 et 39 en Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1581) et Bartholomae (1961:1821).
- [37] Sethna 1975:134 ; on écrit ce mot *para-paθwant* aussi (le verset 24 du Mehr Yašt, Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:889). Voir aussi Bartholomae (1961:854).
- [38] Sethna (1975:138).
- [39] On écrit cette expression *ašémnō-vīd* : voir le verset 39 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:181). Bartholomae (1961:257) écrit cette expression comme *a-šəmnō.vīd*.
- [40] Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:326–327).
- [41] Voir les versets 24, 101 et 129 du Mehr Yasht et le verset 18 du Ohrmazd Yašt aussi (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:254).
- [42] Voir le verset 102 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:441 et Reichelt (1986 : 229).
- [43] Voir Bartholomae (1961:563).

[44] *Tiṣra* signifie "aiguisé", voir Mehr Yasht (verset 39) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:630-631), Reichelt (1986:232) et Bartholomae (1961:651). Pourdâvoud (1969/1347:60) explique que le mot *tir*(flèche) que on l'utilise en perse récent dérive de *tiṣra*. *Tiṣra* était aussi l'ange et le gardien de la pluie.

[45] Voir le verset 39 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:697). Reichelt (1968:233) et Bartholomae (1961:694) traduisent ce terme comme "hampes longues". On trouve ce terme dans Ard Yasht /Ashi Yasht (verset 12) aussi (Bahrâmi and Joneydi, 1990/1369:697).

[46] Pour le mot *aršti* voir les versets 20, 21, 24, 39 et 130 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:125, Reichelt, 1968:215). Ce mot est aussi transcrit comme *arštay* (voir Bartholomae, 1961:205). On peut trouver également ce mot dans le Vendidâd (Fargard 14 : verset 9). En perse ancien, ce mot s'écrivait comme *arštiš* en cunéiforme (l'inscription de Dâryush Bozorg en Naqsh-e Rostam) DN44.

[47] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:954-955), Reichelt (1986:245) et Bartholomae (1961:981).

[48] Sethna 1975:160.

[49] L'expression pour l'homme et le cheval est *aspa-viraja* voir le verset 101 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:154).

[50] Voir le verset 101 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:154), Reichelt (1968:219), Avesta.org et Bartholomae (1961:216).

[51] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:457), Reichelt (1986:227) et Bartholomae (1961:488).

[52] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:457), Reichelt (1986:227) et Bartholomae (1961:488).

[53] Voir les versets 40 et 132 du Mehr Yašt (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1266), Avesta.org et Bartholomae (1961:1392). En pahlavi, on transcrit aussi en *vazr* (Farahvashi, 2002b/1381:427).

[54] Voir Pourdâvoud (1969/1347:48).

[55] Voir Moshtagh Khorasani (2006)

[56] Sethna 1975:163.

[57] Voir le verset 102 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:630-631) et Reichelt (1986:232).

[58] Voir Bartholomae (1961:653).

[59] Mehr Yasht fait aussi référence aux armures comme l'*érézatō-frašna* qui signifie "avoir un casque en argent" ou "avoir une armure en argent". On doit remarquer que le mot *érézataena* ou *érézataenis* signifie "en argent" et *érézatō-saepa* représente la fonderie d'argent et le modèle des différentes formes ; voir le verset 112 et 125 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:325 et Bartholomae, 1961:352).

[60] *zaranyō-vâréŌma* (voir 112 en Mehr Yasht) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:575) ou *zaranyō.vârəŌman-* (Bartholomae, 1961:1679).

[61] Sethna 1975:166.

- [62] Sethna 1975:167.
- [63] Sethna 1975:172.
- [64] Sethna 1975:172.
- [65] Sethna 1975:172.
- [66] On écrit ce mot *čakuša* aussi qui signifie “marteau” ou “palet du fer” (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:493). Bartholomae (1961:575) écrit ce mot comme “*čakuš-*” et le traduit comme “marteau de jet” ou “hache de jet”.
- [67] *Haosafna* signifie “acier” (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1518). *Haosafnaena* ou *haosafnaēni*(d’acier) (voir Fargard 7, verset 75 dans le Vendidâd, le verset 130 du Mehr Yasht, Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1519). Voir aussi Bartholomae (1961:1739). *haosafnaēnō-saēpa* signifie “fondre l’acier” ou “le lieu où l’on fond l’acier” (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1519) et Bartholomae (1961:1737).
- [68] Sethna (1975:172).
- [69] Voir les versets dans le Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:360).
- [70] Voir le verset 131 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1279).
- [71] Le mot char de combat est *vāša* dans le Mehr Yasht (verset 52, 67 et 128) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1320). Voir aussi Reichelt (1986:261) et Avesta.org. Un autre mot pour le char de combat est *bérēzi-čaxra* qui signifie "char de combat avec les roues hautes" voir Mehr Yasht (verset 67) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1054). Voir aussi Reichelt (1968 : 243) et Bartholomae (1961:961).
- [72] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:186), Reichelt (1986:220) et Avesta.org. Bartholomae (1961:263) traduit *aštrā* comme "fouet".
- [73] Voir le verset 112 dans le Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:186).
- [74] Bartholomae (1961:262).
- [75] Sethna 1975:174
- [76] Voir le verset 98 dans le Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:525).
- [77] Bartholomae (1961:84).
- [78] Voir le verset 72 dans le Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:361).
- [79] Voir le verset 39 dans le Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:181) et Bartholomae (1961:257).
- [80] Voir le verset 11 dans le Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:21), Reichelt (1986:219) et Bartholomae (1961:200).
- [81] Voir les versets 36 et 87 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1438).

- [82] Voir le verset 43 du Mehr Yasht (verse 43) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1468) et Bartholomae (1961:1003).
- [83] Voir le verset 133 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:519).
- [84] Voir le verset 110 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:519).
- [85] Voir le verset 2 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1103-11044) et Avesta.org.
- [86] Voir le verset 71 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:526), Reichelt (1986:249) et Avesta.org.
- [87] Voir le verset 127 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:816).
- [88] Voir le verset 37 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1468).
- [89] Voir le verset du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:896) et (Reichelt, 1986:239).
- [90] Voir le verset 109 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:935).
- [91] Voir les versets 27 et 78 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1236).
- [92] Voir Bahrâmi et Joneydi (1990/1369:1408).
- [93] Voir le verset 76 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1437) et Reichelt (1986:269).
- [94] Voir le verset 36 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1469) et Reichelt (1986:270).
- [95] Voir le verset 71 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1450).
- [96] Voir le verset 24 du Mehr Yasht (verse 24) (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1500).
- [97] Voir le verset 11 du Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:648).
- [98] Voir le verset 9 du Mehr Yasht (Bartholomae, 1961:1421), Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1373-1374 et Reichelt, 1986:261).
- [99] Voir le verset 82 dans le Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:1150) et Reichelt (1986 : 229).
- [100] Voir le verset 129 dans le Mehr Yasht (Bahrâmi et Joneydi, 1990/1369:574) et Bartholomae (1961:1680).